

LETTRE D'EUROPE

La Repubblica

Chaque semaine, « Le Soir » ainsi que ses partenaires de Lena publient une chronique européenne depuis Paris, Berlin, Madrid, Rome, Genève ou Bruxelles, rédigée par l'un ou l'une des journalistes de ces quotidiens.

Le sommet de tous les dangers pour Angela Merkel et l'Europe

Tonia Mastrobuoni est correspondante à Berlin du quotidien italien la Repubblica

LE FIGARO

Tages-Anzeiger

EL PAÍS

Tribune de Genève

la Repubblica

DIE WELT

GAZETA wyborcza

LE SOIR

Dans une Europe qui perd rapidement et inexorablement son identité, qui enterre la solidarité, la défense de la paix et la dynamique unitaire qui lui avaient permis, au cours des dernières décennies, de réprimer les élans centrifuges et bellicistes historiques, le siège d'Angela Merkel est un très mauvais signal. Il est désormais clair que le sommet européen de fin juin sera davantage un référendum sur la chancelière, mise au pied du mur par les gouvernements populistes et eurosceptiques. Quant à la confrontation, au sein de son gouvernement, avec le ministre de l'Intérieur Horst Seehofer, elle aura lieu dans les jours qui suivront. Le danger d'une crise gouvernementale n'est pas du tout écarté. L'Europe qui sortira de ce sommet risque également d'avoir un visage différent, plus égoïste, plus souverainiste et davantage centré sur les intérêts nationaux. Une Europe plus petite et plus divisée alors même que les anciennes grandes superpuissances, les États-Unis et la Russie, aspirent à la briser.

Donald Trump : le détracteur

Donald Trump semble désormais obsédé par l'idée d'attaquer quotidiennement la chancelière à coups de tweets mensongers et diffamatoires destinés à l'humilier sur un point que ses adver-

saires considèrent comme la plus grosse erreur de sa carrière et ses partisans comme son seul moment de grande clairvoyance. Son « Wir schaffen das » (« Nous y arriverons »), son ouverture historique aux réfugiés en 2015, sa conviction rationnelle que seule l'immigration peut permettre d'aborder les défis démocratiques futurs et qu'il est du devoir d'un parti qui se dit « chrétien » comme le CDU de montrer de la pitié et de la solidarité envers les plus faibles.

Les données de la Bundesbank démontrent qu'Angela Merkel a raison, que sans l'arrivée de centaines de milliers de migrants chaque année, l'Allemagne commencera déjà à perdre son élan dans les prochaines années. Mais à

l'automne fatidique durant lequel Angela Merkel a lancé sa « politique des portes ouvertes », l'Europe était en train de se remettre péniblement du tsunami financier et économique le plus grave et le plus éreintant du siècle. Et les millions de malheureux qui avaient traversé les Balkans pour trouver refuge sur un continent encore meurtri par le massacre social et les profondes divisions politiques provoquées par la crise - l'écart entre les pays du nord et du sud s'est également creusé - n'ont suscité ni pitié ni sens de la solidarité, mais n'ont fait qu'alimenter la peur et la colère.

Angela Merkel sur tous les fronts

Depuis lors, surtout en Allemagne, une blessure qui n'a jamais cicatrisé s'est créée entre la chancelière et les Allemands. Le charme s'est rompu. Depuis, Angela Merkel se tient sur la défensive, aussi bien dans son pays qu'au sein de son parti. Et ces derniers mois, les premiers de son quatrième mandat, sa paralysie semble totale.

La chancelière continue à défendre un principe sacré selon lequel chaque être humain peut demander l'asile sans que sa demande soit automatiquement rejetée, allant même à l'encontre des idées de son ministre de l'Intérieur Horst Seehofer qui, singeant les droites xénophobes, aimerait tous les réexpédier à la frontière. Mais surtout Angela Merkel cherche à éviter la fin de Schengen et l'attaque manifeste portée au cœur de l'Europe par les gouvernements populistes, nationalistes et souverainistes, comme le Groupe de Visegrád et l'Autriche, qui ont déjà prouvé qu'ils voulaient la mettre sérieusement en difficulté. Il est primordial que l'Italie lève l'ambiguïté de ces dernières semaines, qu'elle profite de la « fenêtre d'opportunités » qui s'offre à elle pour négocier de sérieux accords sur les réfugiés. Mais sans jamais quitter Angela Merkel et Emmanuel Macron d'une semelle. Le contraire risque non seulement de nuire à l'Italie, mais également de changer à jamais, et en pire, le visage de l'Europe. ■